

Il a été Premier secrétaire de 2005 à 2011

Alain Girard, esprit de synthèse

Le Congrès de Nantes 2016 aura peut-être été sa vraie « sortie ». Une retraite pour de bon, avec cueillette des champignons, lecture de BD (« *c'en est un fou* » confie Maryline, à ses côtés depuis 1982), entretien de son jardin, cénologie et voyages au menu.

« Je ne veux surtout pas être le vieux con qui encombre le terrain en disant comment il faudrait faire. Pas question de gêner ceux qui ont repris le flambeau. » Il est comme ça Alain Girard, Premier secrétaire du SNJ de 2005 à 2011 : un homme à principes. « Quand je vois à quelle vitesse un retraité déconnecte du monde du travail et de l'entreprise, quelle légitimité peut avoir ma parole ? »

À entendre nombre de militants, comment la question pourrait-elle se poser ? « Bien sûr qu'il manque au syndicat, assène Alex le Lyonnais. Son expertise, sa connaissance des dossiers, sa parole élèvent le niveau. » Pour celle qui « l'a presque plus vu que moi pendant six ans », s'amuse Maryline Girard, en évoquant Jocelyne Lamonte, « il manque beaucoup. Je regrette qu'il ait abandonné tout mandat. » Et pas seulement parce qu'elle regrette « le nombre astronomique de pizzas que nous avons mangées et que je n'ai pas comptées. »

Faire rentrer le syndicat dans le XXI^e siècle

Et elle l'avoue, Jocelyne, elle reste sous le charme. « Après les 21 ans de mandat de François Boissarie, je pensais qu'avec Alain Girard, on allait vivre une transition. Erreur ! Il a transformé le syndicat. »

Un mérite que lui attribue aussi celle qu'il appelle affectueusement « Tatie Danielle » et avec laquelle il a « expérimenté et exercé le premier secrétariat à deux têtes ». « Il a fait rentrer le syndicat dans le XXI^e siècle en restaurant toutes ses instances, en leur redonnant leur vrai rôle, dans leur fonction et leur utilité », salue ladite Danielle Darras, en rappelant que « Maryline, la femme d'Alain, nous surnommait les inséparables ».

Peu avant son décès (lire page 2), Anne-Lise Fleury, DS à *Ouest-France*, saluait doublement celui qui a animé, 23 années durant, la section, après l'avoir sortie de son sommeil en 1988, avec la complicité de Vianney Chaudemanche. « J'ai énormément appris auprès d'Alain et notamment sur l'art de mener une négociation et le fait de ne pas avoir peur d'une direction. Quand tu n'as plus peur, tu es libre. Sur le plan national, avec



Alain devant la salle... Girard au Sénat en 2010. C'est à l'occasion de cette séance décentralisée du congrès parisien du SNJ que le PSG a lancé l'idée de réactualiser notre charte fondatrice (photo Pierre Le Masson).

son équipe, il a insufflé un nouveau souffle dont le syndicat avait besoin et ce dans un climat terrible. »

Un rappel qui renvoie à l'élection d'Alain Girard comme Premier secrétaire général du SNJ lors du congrès de Royat en 2005.

Parachuté PSG

« Très clairement, il y est allé contre son gré » se remémore Dodo Pradalié, en dessinant le portrait d'un homme « un peu secret, très sérieux, qui ne s'engage pas à la légère et va jusqu'au bout de ses décisions », tout en attribuant « le tournant décisif pris alors par le syndicat, non pas à son seul fait, mais à quatorze militants qui ont engagé une réflexion sur l'avenir du syndicat. »

Une lecture que l'intéressé ne conteste pas, au contraire. « Il faut croire les quatorze (un temps qualifiés de salopards), quand nous soutenons qu'on n'avait pas anticipé ce qui s'est passé cette nuit-là. Je me suis retrouvé parachuté Premier à la suite de concours de circonstances. Un hasard total ! Et ça donne le vertige ! » Tatie Danielle n'a pas oublié. « Son mérite a été de tout faire pour éviter un risque d'éclatement du syndicat qui était réel. »

Alors conquérir au fil des mois l'estime de nombre de ceux qui ne voyaient en lui que celui qui avait fait chuter François Boissarie, en démontrant que l'ambition était d'aider le syndicat à changer de siècle, n'est pas la moindre de ses fiertés.

Des maths appliquées au journalisme

« En fait, j'ai deux objets de fierté, confesse l'ex-premier secrétaire général, sans m'en attribuer le seul mérite, au contraire : voir la dimension prise par le syndicat dans les États généraux en 2008. À cette occasion, le SNJ a été à sa place, celle de premier syndicat et représentant de la profession. L'autre fierté a été tout ce qui a été fait, avec Alex Buisine, sur le dossier déontologie. Le SNJ est redevenu la locomotive. »

« Il fallait avoir le culot, la légitimité et l'aura qui étaient les siens pour réactualiser notre charte fondatrice », confirme, admiratif, Alex.

C'est là toute l'histoire d'un mec qui a grandi à Héricsy, en bord de Seine, « face au village de Django Reinhardt ». D'un étudiant en maths appliquées qui a renoncé à un stage d'astrophysique au Mont Palomar pour prendre la place d'un pote au sein de la rédaction de *La République de Seine-et-Marne*, le temps d'un service militaire. D'un journaliste d'*Ouest France* qui s'est imposé cinq ans de « purgatoire à Lamballe, plutôt que de me servir d'un parapluie syndical pour me désolidariser de mes camarades de la rédaction de Rennes dans l'œil du cyclone ». D'un militant du SNJ dont la première carte remonte à janvier 1978, Premier secrétaire « par accident », qui a partagé avec femme (Maryline) et enfants (Florian et Elodie) près de 40 ans de combat syndical. ■

MAX FOUGERY